

FIGURE

Numéro 25

**CONVERSATION AVEC
MARINA DAMJANOVIC**

Avril 2020

FIGURE



SANS TITRE

Installation photographiée, corps, fleurs, Dimensions variables, 2017.

**CONVERSATION AVEC
MARINA DAMJANOVIC**



SANS TITRE

Installation photographiée, boîte, coquillages, bouchons d'oreille et gouttière,
Dimensions variables, 2018.

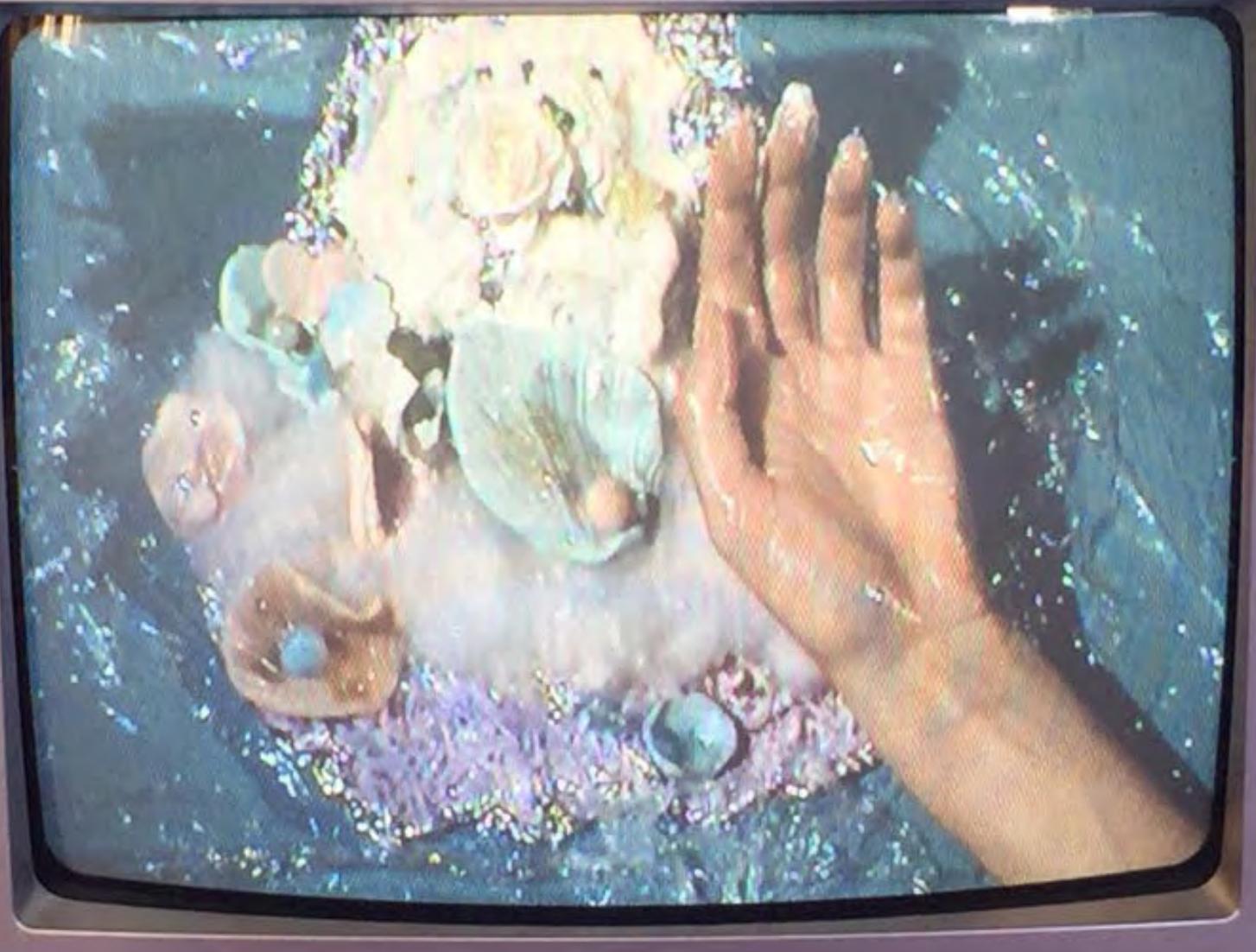
Indira Béraud

Peux-tu raconter comment tu as rencontré l'art, ce qui t'a poussée à y consacrer ta vie ? Peux-tu relater ton parcours qui s'éloigne des sentiers battus ?

Danube

J'ai commencé à dessiner et à peindre alors que j'étais toute petite. Enfant, je voulais d'ailleurs devenir peintre. Mais c'est au moment de l'adolescence que j'y ai consacré le plus de temps, j'avais de nombreux carnets dans lesquels je peignais à l'encre de Chine. Mon rapport à l'école était compliqué. Quand j'étais au collège, j'ai subi beaucoup de moqueries. Des garçons que je connaissais à peine me mettaient des claques lorsqu'ils me croisaient. J'ai fait une dépression à onze ans, puis une autre à treize ans. Pour moi, ce n'était pas un endroit sécurisant, l'école était un lieu toxique et dangereux. J'étais tellement triste que je ne voulais plus y aller. En entrant au lycée, j'ai développé des phobies, scolaire et sociale, qui m'ont poussée à arrêter au bout de quelques semaines. Ma mère m'a proposé d'aller à l'hôpital pour me soigner et participer à des activités avec d'autres adolescents comme moi.

À l'hôpital, j'avais tout mon temps. Je dessinais des arbres avec un stylo très fin, je faisais des mouvements répétitifs et cela agissait un peu comme un traitement. J'avais quand même des cours toutes les semaines pour rattraper le programme scolaire. Hormis les langues



VÉNUS

Installation pour le clip de Molina, coquillages, pâte fimo, aluminium, gel, fleurs,
Dimensions variables, Photographie : Diane Guais, 2018.

APRÈS L'ACOUCHEMENT

Installation photographiée, pâte fimo, paillettes, Dimensions variables, 2019.

étrangères, rien ne me plaisait vraiment. J'ai pensé à un moment faire de la psycho linguistique à la faculté d'allemand. Tout le monde m'encourageait à suivre cette voie.

Puis j'ai voyagé aussi. J'ai fait des allers-retours entre la France et l'Allemagne jusqu'à ce que je passe le concours des Beaux-Arts de Nantes, où j'ai été prise. Mais finalement, je n'y suis restée que trois mois. Ils m'ont virée parce que j'étais tout le temps absente et que ça ne me plaisait pas d'aller à l'école.

Quand je suis arrivée à Paris, j'ai commencé le mannequinat et *Danube* est née peu après. Le mannequinat m'a ouvert de nouveaux horizons et mon imaginaire a grandi avec. Ce n'est pas grâce à cela que *Danube* est apparue, mais cela y a largement contribué ; le fait de travailler avec des gens très créatifs notamment. J'ai appréhendé cette pratique comme de la performance. J'interprète des personnages, je trouve des gestuelles qui correspondent aux histoires. Et j'aime ces alliances de gens qui se mettent ensemble pour créer des images. Bref, ça m'a plu tout de suite.

Indira Béraud

Certaines personnes te connaissent sous le nom de *Danube*, qui est à la fois ton pseudonyme et le titre d'un projet artistique plus global, au sein duquel tu crées d'autres œuvres et qui se développe constamment. Quelle est l'origine de *Danube* ?



UN MATIN AU COUVENT

Installation photographiée, coquillage, fromage frais, lavande, noix et feuille,
Dimensions variables, 2017.



VENUS

Installation photographiée, banane, crème, fleurs, Dimensions variables, 2018.

Danube

En 2016, au milieu de l'hiver, je suis partie à Belgrade. À chaque fois que j'allais dans les Balkans, j'y allais avec ma famille ou avec ma mère et j'étais toujours la fille de Snjezana. Le but, cette fois, était d'y aller vraiment seule, d'y aller en tant que Marina, et non guidée par mes parents. Je voulais faire mes propres découvertes, comprendre d'où je venais. Même si aujourd'hui on dit que je viens de Bosnie, la Serbie faisait avant partie de la Yougoslavie donc moi quand je vais en Serbie, je considère que je vais chez moi. Une fois à Belgrade, j'ai entamé une correspondance avec Charles Nègre, un photographe parisien qui fait beaucoup de natures mortes. Je lui ai envoyé une vidéo de ma main qui imite un poulpe, et j'ai commencé à filmer des parties de mon corps de très près. *Danube* est née comme cela. Elle m'a permis de voir mon corps autrement. Je n'arrivais pas à le voir aussi beau que celui des autres, il fallait que je trouve quelque chose pour l'accepter et m'accepter. Je me suis mise à faire du *Danube*.

Indira Béraud

T'es-tu d'abord appropriée *Danube* comme pseudonyme ou s'agissait-il du titre de l'œuvre ?

Danube

Je n'ai pas tout de suite intellectualisé la démarche. J'ai simplement



MILENA ET ZORAN VERS LES ROCHERS

Installation photographiée, coton, coques de grenadess, Dimensions variables, 2018.



MILENA ET ZORAN

Installation photographiée, coton, loukoums, baies, fleurs, Dimensions variables, 2018.

créé un compte Instagram que j'ai appelé *Danube* où j'ai posté mes quelques vidéos. Je l'ai appelé ainsi parce que le *Danube* traverse Belgrade et que ce fleuve m'a toujours fascinée, il est assez mystérieux. Petite, je l'imaginais très sombre, plein d'histoires un peu étranges. C'est un endroit magique qui m'a inspirée, et lorsque je suis arrivée à Belgrade, c'est lui que je voulais voir en premier. Et puis, je trouvais la sonorité poétique. Mais ce n'est que plus tard que j'ai vraiment adopté ce pseudonyme.

Indira Béraud

Est-ce que Marina Damjanovic et *Danube* sont différentes ?

Danube

Je dirais que *Danube*, c'est mon moi de tous les jours. *Danube* a transformé mes yeux. Je ne vois plus comme avant. Ma sensibilité est décuplée, les couleurs sont différentes, tout est plus intense. Je perçois du potentiel dans des objets, je m'imagine les assembler avec d'autres et fabriquer des installations. En fait, ça a changé mon regard sur le monde. Je me suis imprégnée entièrement du personnage, à tel point qu'à un certain stade, j'avais vraiment l'impression de n'être plus que *Danube*. Je me suis quasiment sentie enfermée dedans. Par exemple, mes poupées *Danube*, je les prenais partout avec moi. Ma Vénus aussi venait avec moi. Oui, surtout avec Zoran et Milena, mes deux poupées serbes que j'ai trouvées à



SET BALKANS

Installation photographiée, couverture, tissus, chaussons, fruits, moulin, tasses, fruits, fleur,
Dimensions variables, 2018.



SANS TITRE

Installation domestique photographiée, 2019.

Belgrade. Ce sont les représentantes de la planète *Danube*, et ce sont les poupées qui me rassuraient le plus. Oui, avec elles, c'était comme quand j'étais enfant. Je les prenais dans mon sac à main lors d'un rendez-vous par exemple, je les sortais et les installais sur la table pour qu'elles soient aussi présentes. Un peu comme, enfant, on donne à manger à ses poupées ; ces personnages occupaient cette place-là. Cela me permettait de me rappeler que, quoi qu'il se passe, *Danube* est toujours là et que je ne suis pas seule. J'ai de l'anxiété chronique, et finalement *Danube* me soutient. Alors oui, ça prend beaucoup de place, mais ça m'aide. J'ai besoin de me référer à ça.

Indira Béraud

En somme, *Danube* c'est l'artiste, c'est l'œuvre, sans distinction ?

Danube

Oui.

Indira Béraud

Peux-tu présenter la planète *Danube* ?

Danube

La planète *Danube*, c'est un monde imaginaire qui abrite des personnages de tous les pays, de toutes les régions. Les personnages vivent surtout dans la nature et cultivent des légumes, ils écrivent





PLANÈTE DANUBE

Installation photographiée, poupées, figurines, coquillages, fleurs, loukoums, chaussons, photos, dessins, Dimensions variables, 2019.

des poèmes et dessinent. C'est aussi une manière de raconter mes histoires, mais sous un autre nom, une autre date. C'est une manière pour moi de libérer la parole sur certains sujets comme la santé mentale, ou des sujets un peu délicats comme l'avortement. Je me permets uniquement de parler de ce que je vis. Il y a la planète, mais tout le reste fait aussi partie de *Danube*, qu'il s'agisse de dessins sur la maternité ou de textes sur le deuil. *Danube*, c'est un moyen de me connecter avec les autres et de voir le monde sous un angle plus poétique. C'est aussi une manière de me protéger. Je ne le fais pas que pour moi. Bien sûr, c'est une sorte de catharsis, et c'est peut-être prétentieux de dire qu'on veut aider les gens, mais je pense que lorsque j'avais quinze ans, j'aurais bien aimé tomber sur le monde *Danube*, cela m'aurait sans doute permis d'aller un peu mieux. C'est qu'il y a des sujets qui sont toujours délicats, et même si on en parle, ça reste difficile... J'ai envie de partager mes histoires de la façon la plus sincère possible. Certaines personnes pourraient se sentir concernées et ça pourrait peut-être les aider à se sentir moins seules.

Indira Béraud

Dans tes dessins, on retrouve des femmes enceintes, des ventres, des nourrissons. Peux-tu me parler de ton rapport à l'enfantement, la place que cela occupe dans ton travail et la manière dont tu l'abordes ?



MÈRE ET ENFANT

Pastel à l'huile, 2019.



LA GROSSE DAME

Pastel à l'huile, sac en papier, 2018.



MÈRE ET ENFANT

Pastel à l'huile, 2019.

Danube

Cela occupe une place importante surtout depuis trois ans. Mais en fait, j'ai récemment retrouvé d'anciens carnets et je me suis rendue compte que je dessinais déjà des femmes enceintes quand j'étais à l'hôpital, adolescente. Cette découverte m'a un peu chamboulée. Je ne sais pas d'où ça vient... Mais ce sujet est encore plus présent dans mon travail depuis que j'ai avorté. Même si j'étais tolérante avant, mon cœur est désormais encore plus grand et je suis devenue beaucoup plus patiente. J'ai simplement envie de bienveillance, et d'être moi même quelqu'un de bon avec les autres.

La maternité est clairement une obsession. En attendant d'avoir des enfants, le seul moyen que j'ai trouvé pour calmer cette obsession, c'est de dessiner et de créer autour de ce sujet. Je m'intéresse à tout ce qui se rapporte à la maternité : les différentes méthodes d'accouchement, l'allaitement, les violences obstétricales, etc.

Indira Béraud

Tes œuvres sont produites avec les moyens du bord : huile, dentifrice, fleurs, herbes, coton, coquillages. Peux-tu me parler du rapport que tu entretiens avec les matériaux ?
D'où proviennent-ils ?

Danube

Dans les Balkans, on fait toujours avec les moyens du bord. On vit



MENSTRUATION

Aquarelle, 2011.

JE L'AI CHERCHÉ DANS
MON PROPRE SANG.
IL ÉTAIT PETIT COMME
UN ONGLE.

J'AI PLEURÉ,
JE L'AI PLANTE DANS
LA TERRE,
UNE MAGNIFIQUE
PLANTE.

DANUBE

LA PERTE

Installation photographiée, fleurs, papier, pastel, 2019.

modestement, mais on se débrouille toujours pour faire les choses bien. Par exemple, quand on veut cuisiner pour dix personnes, l'hôte, même s'il n'a pas beaucoup d'argent, dresse toujours une table magnifique, bien remplie. On peut être invité chez des gens que l'on ne connaît même pas et qui vont ouvrir leur frigo et servir tout ce qu'ils ont. C'est cette simplicité que je recherche dans les matériaux, et cette générosité dans les agencements. De toute manière, pour les matériaux, je n'ai pas tellement le choix parce que je n'ai pas de budget. J'ai dû trouver le potentiel dans les objets du quotidien, voir la beauté dans le coton, dans les coquillages... Mais j'aime l'idée de créer à partir de matériaux gratuits. En fait, je me suis posée la question récemment et je crois que même si j'avais plus d'argent, je ne dépenserais pas beaucoup plus dans les matériaux. Je veux aussi montrer que l'on peut créer sans argent, que si c'est vital, on peut y arriver. Puis, quand je choisis mes matériaux, j'essaye de faire attention à ne pas produire trop de déchets.

Indira Béraud

Même si tu les prends en photo, tes installations sont éphémères. Tes performances sont filmées, mais personne ne les voit lorsque tu les réalises. Peux-tu me parler de la temporalité dans ta pratique ?



MADONA SA DJETETOM

IVAN MESTROVIC

Installation photographiée, fleurs, feuilles, épéchure, coquillage, 2018.



LE JARDIN DE MILENA ET ZORAN

Installation photographiée, savon, coquillages, piments, fleurs, coton, feuilles, 2019.

Danube

Les installations surgissent comme des pulsions. *Danube*, c'est de la pulsion. Si j'ai rendez-vous un après-midi, mais que je ne parviens pas à sortir de chez moi à cause de l'agoraphobie, que faire ? Je suis enfermée, il faut que je trouve quelque chose pour me sauver de ce sentiment de frustration. Alors je commence à créer une installation avec tout ce que j'ai dans ma chambre. J'ai besoin de faire les choses rapidement. Même mes dessins, je les fais aux pastels à l'huile parce que ça va vite, je n'ai pas à attendre que la matière sèche. La technique ne requiert que peu de temps, je peux faire un dessin en vingt minutes.

Cela a longtemps été associé à un mal-être, mais maintenant que je vais mieux, je dois apprendre à prendre davantage le temps de faire les choses, même si je passe une heure sur un dessin, il faut que je parvienne à l'accepter.

Les installations sont toujours éphémères. Il n'y a pas longtemps, j'en ai fabriqué une dans ma chambre. Je l'ai laissée la journée pour l'observer. Mais ce n'est pas dans le but de le montrer aux gens. Certes, je la prends en photo, mais c'est surtout pour imprégner l'espace du monde *Danube*. Le lendemain, je défais tout.

Indira Béraud

C'est comme mettre de l'encens dans une pièce... mais il y a aussi quelque chose de l'ordre du recueillement, du sacré, les installations



LA RÉCOLTE

Pastel à l'huile, 65 × 50 cm, 2019.



SANS TITRE

Pastel à l'huile, 21 × 14,5 cm, 2020.



SANS TITRE

Pastel à l'huile, 2016.

prennent des allures d'autels...

Danube

Oui, tout à fait. En fait, mes installations ont une dimension quasi cérémoniale. Les cérémonies, les rituels... m'ont toujours attirée... C'est une manière pour moi de me rattacher à la nature. La nature est pure, et je recherche la pureté, même dans les rapports humains. Je cherche à me rapprocher de mon essence, c'est-à-dire de mon cœur d'enfant.

Indira Béraud

Dans tes films, tu te mets en scène, parfois entière, parfois certains membres de ton corps seulement. Tes mouvements sont répétitifs, étrangement disloqués, ils ressemblent à des étirements, mais aussi beaucoup à des caresses. Une grande douceur s'en dégage, et c'est la sensation de soin que je retiens...

Danube

Oui, c'est complètement ça. Encore une fois, ces vidéos elles ont été créées de la même manière que les installations, comme des pulsions. J'étais angoissée, je ne pouvais pas sortir de chez moi. Le remède que j'ai trouvé pour combattre cette angoisse, c'est de me mettre en scène et de ressentir mon corps en détail, de le soigner. La musique, souvent je la trouve dans des mix de Collapsing



argan blanc



ARGAN BLANC

Vidéo, 3 min 42 s, 2019.



ARGAN BLANC

Vidéo, 3 min 42 s, 2019.

Market. Toujours des musiques très sensibles, si je devais les définir en tant que couleurs, je dirais que ce sont des musiques bleues pâles vert d'eau. J'écoute de la musique tous les jours, pour moi c'est vraiment une thérapie. C'est un soin. Je n'ai pas honte d'en parler. C'est dommage, car j'ai perdu plein de vidéos, il m'en reste très peu. Mais si je refais de la vidéo, la démarche sera différente. Ça sera du *Danube*, mais ça ne sera plus le même contexte, maintenant j'ai affronté mes peurs. Cette année je vais prendre du temps pour faire une mini résidence avec Marine Armandin, mon amie artiste et set designer. À Belgrade, on a fait des installations, des vidéos, des scènes un peu loufoques, qu'on a appelées le théâtre de Belgrade.

Indira Béraud

Pourquoi dis-tu « je n'ai pas honte d'en parler » ?

Danube

J'ai le sentiment qu'il y a une certaine injustice vis-à-vis des gens dont la souffrance ne se voit pas. Les gens ne réalisent pas clairement ce que cela implique dans la vie de tous les jours. Ça m'a marquée, lorsque j'étais à l'hôpital, il y avait une fille avec moi qui était également phobique socialement. Elle menait une double vie. Elle a caché à tout son entourage qu'elle était à l'hôpital, à ses copines de classe ainsi qu'à sa meilleure amie, elle leur disait qu'elle faisait l'école à la maison, alors qu'en réalité, elle passait toutes ses journées à

l'hôpital. Je me demandais comment elle pouvait continuer à mentir à tout le monde. Je n'ai jamais réussi à faire ça, me cacher. J'ai très vite annoncé que j'allais passer du temps à l'hôpital. J'en parle très facilement parce qu'il faut en parler.



AUTOPIORTRAIT

Photographie, 2019.

Marina Damjanovic, Figure Figure 2020
Courtesy de l'artiste

DIRECTION DE PUBLICATION

Indira Béraud
Indira@figurefigure.fr

INTERVIEW

Indira Béraud
Indira@figurefigure.fr

DIRECTION ARTISTIQUE

Fani Morières
Fani@figurefigure.fr

IDENTITÉ VISUELLE

Thomas Guillemet
Thomas.guillemet.two@gmail.com

www.figurefigure.fr

